

Débat sur l'Avenir de l'Ecole

Lancement du débat (14 h 30) : Georges Mouchot, directeur du Collège Jeanne d'Arc

Historique du grand débat. 15 000 réunions débats, 22 sujets proposés, deux demi-journées banalisées dans le département de la Haute Loire (12 et 13 décembre 2003). Il s'agit de débattre positivement et de construire et non pas de détruire ce qui existe. Les synthèses de tous les débats remonteront au plan national pour aboutir à une loi sur l'orientation (votée au parlement fin 2004) et sur des mesures concrètes.

Promesse de transparence : tous les débats seront mis en ligne sur Internet

Promesse d'impartialité : le rapport sera fait par une commission indépendante et rendu public en septembre 2004.

Site Internet : chacun peut s'exprimer et tout le monde peut prendre connaissance des contenus des réunions.

Au collège Jeanne d'Arc, ce vendredi après midi 12 décembre 2003, les trois sujets retenus sont les n° 8, 15 et 17.

Les intervenants :

Animateur : Monsieur Georges Boscher, ancien maire de Monistrol sur Loire et président de l'OGEC des établissements Notre Dame du Château à Monistrol sur Loire (Primaire, Collège et Lycée)

Rapporteur : Madame Marinette Escoffier, élue de saint Didier en Velay et ancien professeur du Collège Jeanne d'Arc.

Le directeur du Collège remercie ces deux personnes qui ont répondu sans hésitations à sa demande d'animer ce débat.

Monsieur Boscher lance alors le débat en faisant deux remarques concernant la constitution de l'assemblée (52 personnes) : une dominante féminine et presque 80% d'enseignants. Il exprime son regret de voir que peu de familles se sont déplacées, car le premier devoir éducatif est dans l'exemple et appartient avant tout à la famille.

Il présente ensuite le déroulement du débat proprement dit : prévision d'accorder une heure à chaque question, et exprime son désir que chacun puisse s'exprimer librement, que l'on écoute celui qui parle, sans couper le fil de son discours.

Première question : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves

Référence à "Tête bien faite ou tête bien pleine ?"

- Que signifie être efficace pour un enseignant ? Est-ce Communiquer le savoir, Eduquer, Former le savoir ?
- L'utilisation des dernières technologies amène certainement une certaine motivation de la part des élèves (nouveau matériel, nouveaux logiciels)

M. Boscher : Demande-t-on trop de travail ou au contraire pas assez ? Que penser des élèves qui font le moins d'efforts possible ? Comment améliorer le sens du travail et de l'effort scolaire ?

- L'enseignant se démène comme il peut, mais se pose toujours la question de son efficacité, comment planter un décor, une finalité de relation, un environnement. Comment définir l'efficacité, quels sont les moyens pour engager l'efficacité dans un enseignement qui repose sur un esprit de classe ?

M. Boscher : Apprendre à apprendre ?

- Un professeur est toujours entre théorie (ce qui est appris en formation chez l'enseignant) et pratique (ce qu'il vit sur le terrain), qui sont difficilement conciliables parfois.
- Il est nécessaire de se remettre en question quand on s'aperçoit que telle ou telle méthode est mal adaptée (Ex la fameuse méthode globale de lecture qui était valable en petits groupes seulement)
- Efficacité : question intéressante, mais y a t il une réponse ? Que veut dire être efficace ou ne pas être efficace pour un enseignant ? Quels sont les critères de l'efficacité ?
- Il y a beaucoup de différences entre les enseignements : spécialisés, traditionnels, entre professeurs de collège et professeurs des écoles primaires et maternelles
- L'efficacité se juge sur le long terme alors que les cours se font au jour le jour
- Il faudrait peut être repenser la journée de travail scolaire pour la relier à l'efficacité.
- Au lieu de parler d'efficacité, ne pourrions nous pas parler d'épanouissement de l'élève ? (il "sait" ou il "ne sait pas" , il pleure chez lui, le soir ou avant de partir)
- Quelle relation trouver entre efficacité et épanouissement ?
- Entrent en jeu : la famille (**très important**), la personnalité de l'enfant, la façon de gérer l'échec : on ne peut pas tout apprendre, tout savoir

M. Boscher : Il existe une grande différence entre nos petites écoles et les écoles des grandes villes, des banlieues et même des grandes structures. On peut plus facilement ne pas franchir certaines limites et revenir au **respect**.

- Il faut une alliance entre parents et enseignants, mais ceci est un autre débat...
- Hier, l'instituteur avait une importance, aujourd'hui la mentalité a changée et ceci dans toutes les professions, y compris dans le corps enseignant.
- Efficacité, et si nous parlions de redoublement ? Le **redoublement est-il efficace** ?
- On peut en discuter au cas par cas. Cela dépend de la motivation de l'enfant, de l'acceptation du redoublement par les parents (relation de confiance entre parents et enseignants), mais dans tous les cas, une victime : l'enfant.
- Un parent estime qu'un redoublement devrait être connu en février, et ne pas laisser creuser un écart entre les "bons élèves" et les redoublants potentiels car cela rendrait ce redoublement encore plus inefficace.
- Le fameux système du "**Collège pour tous**" est-il vraiment efficace ? Beaucoup disent qu'il est impossible de motiver tous les élèves, qu'il est aberrant de maintenir tous les élèves de force (certains perdent même ce qu'ils ont appris en primaire).
- Les professeurs de collège n'ont ni les moyens ni le temps pour maintenir tous les élèves jusqu'en troisième. A ce titre, la disparition des classes de quatrième techno est une aberration de plus.
- Le collège pour tous a abouti à une dévalorisation de l'enseignement technique.
- Cas "idéal" vu par certains : En collège, une base commune telle que "vivre ensemble (6^{ème} et 5^{ème}) + des options, puis revoir les 4^{ème} et 3^{ème}.
- Plusieurs exemples de parents ayant des enfants qui avaient des difficultés en 4^{ème} générale, et qui ont vu leurs enfants s'épanouir en 3^{ème} techno.
- Les élèves dits "moyens" risquent de se démotiver dans une classe "basse"
- Les heures de soutien sont bien pour les enfants en difficultés, mais comme la plupart d'entre eux sont en difficulté dans toutes les matières, il serait préférable d'avoir de l'aide aux devoirs voire de regrouper ces élèves en "groupe d'adaptation" pendant un certains temps puis de les réintégrer dans la masse.
- La suppression des 4^{ème} techno a entraîné des différences entre élèves, donc classes très hétérogènes. D'où démotivation des élèves.
- Il faudrait proposer un nouveau système au collège pour remotiver ces élèves (Exemple : 4^{ème} NTA).
- Faut-il conserver le contenu intégral du programme pour les élèves en difficulté?

M. Boscher : Les parents considèrent comme un déshonneur l'intégration de leur enfant en "professionnel". Mais il faut savoir que ce cadre a beaucoup évolué. Dans cet ordre d'idée, la fusion Lycée d'enseignement général et Lycée professionnel a permis de dédramatiser l'entrée dans le monde de l'enseignement professionnel, car on se dit "élève de tel établissement" sans préciser si c'est dans le Lycée d'enseignement général ou dans le Lycée Professionnel que l'on est inscrit.

- Faut-il alléger les programmes ? Ils s'allègent par eux-mêmes : on fait ce que l'on peut dans l'année.
- C'est un mauvais exemple car que dirait-on d'un docteur qui n'aurait pas vu tout son programme et qui serait quand même amené à faire des interventions et des diagnostics sur des choses qu'il ne connaît pas ?
- Quelles limites pour alléger, car on pourra toujours alléger ce qui a déjà été allégé...
- En tout cas, les programmes sont à revoir pour être étalés dans le temps et à longue échéance (en primaire, il y a des acquisitions qui restent, mais pour les enfants en échec, n'est-ce pas amener d'autres insuffisances ?)
- Faut-il imposer aux établissements un programme ou des programmes ?
Certainement pas des programmes au choix, car il y aurait un grand désordre dans le suivi.
- S'il y avait une indépendance dans les programmes, il y aurait des choix d'établissements, des régions "riches" et des régions "pauvres", et des diplômés non reconnus.

Deuxième question : Comment lutter efficacement contre violences et incivilités

1)

- D'où viennent les violences, échec scolaire ou école laxiste ?
- Ne pas perdre de vue le rôle de la société, de la télévision, des médias en général, des jeux vidéo.
- Parents souvent laxistes
- Dans notre région, les phénomènes sont moindres que dans d'autres endroits.
- Les parents ne sont pas toujours responsables, mais ils encouragent l'enfant dans l'irrespect (car l'école **se consomme**, comme le reste).
- La violence est-elle un moyen d'expression ?
- La violence est intolérable à l'école.
- La violence est une communication du mal-être, et devant elle, deux possibilités :
 - Ne pas en tenir compte, alors on va aboutir à un rapport de forces
 - Chercher à comprendre.
- La violence verbale, l'agressivité dans le ton est le reflet du comportement des adultes
- Tous les enfants ne sont pas violents
- Une cause de la violence est elle le laxisme du corps enseignant : NON

2) Rôle de l'école face à la difficulté de certains parents à éduquer les enfants :

- Ici, c'est un lieu privilégié. On ne peut pas répondre à la question mais une solution peut-elle être envisagée ? Faire intervenir la police, les éducateurs ?

3) Renforcer l'autorité des enseignants et l'encadrement des élèves.

- Mais connaît-on tout ?
- Drogue = violence au niveau des collèges et des lycées. Ici, c'est un "cocon" car en dehors des grands axes de circulations, qui sont souvent synonymes de lieu de violence..
- Respect des grandes règles de vie en commun, rôle de la famille et des classes maternelles comme lieux d'apprentissage.
- Nécessite de parler le même langage dans tous les lieux où vit l'enfant (famille, école, lieux de détente, clubs...)
- On dénote un manque de maîtrise sur le discours, mais l'enseignant doit convaincre tout en sachant qu'il y a une part qu'il ne maîtrise pas.
- Certaines émissions peuvent être dangereuses (par exemple les guignols de l'info qui prônent l'irrespect et l'incivilité).
- L'influence de la télévision quant au langage des "animateurs" qui est souvent empreint de vulgarité.
- C'est peut-être un problème de société sans solution. Peut on trouver des embryons de solutions ?
- La vie à l'école est différente de la vie à la maison. En restera-t-il quelque chose ?

4) Les rencontres parents / professeurs.

- Elles sont très utiles car la discussion peut se révéler utile.
- Avoir des **temps** de réflexion Parents / Enseignants, ce qui pourrait être un plus mais il est impératif de faire la **différence entre instruction et éducation**.

L'enseignant ne doit pas entrer dans la vie des parents, il doit être fidèle à son point de vue et à son langage.

5) Associer les élèves à la prévention de la violence, aux règles de vie en commun.

- Cela se fait toute l'année de façon implicite : accueil du matin, se dire bonjour, merci...
- Il ne doit pas y avoir de cours spécifique "anti-violence".
- C'est un apprentissage qui se déroule toute l'année.
- Hier, existaient des cours de morale qui "passaient bien", aujourd'hui, l'accent est davantage mis sur "le vécu".
- Il serait bien qu'il y ait un mélange des deux.
- En primaire il pourrait y avoir un rôle de réflexion : "vivre ensemble", "pour et contre".
- Nécessité de "s'écouter" (en espérant que cela se poursuivra dans la vie)

Troisième question : Comment améliorer la qualité de la vie des élèves à l'école ?

Simplement par le respect de certaines choses et règles simples :

- Respecter le cadre
- Respecter les rythmes scolaires
 - En primaire, certains ne sont pas partisans de la semaine des quatre jours car les "petites vacances sont nécessaires" (86% de satisfaits par une semaine de quatre jours, puis une semaine de quatre jours et demi, avec quatre jours pris sur les grandes vacances)
 - Lutter contre l'absentéisme
- Ramassage scolaire : pas de problème sur le secteur
- Les ados et leur bien être : actuellement dans notre région, c'est plutôt positif
- Veiller à respecter et à faire respecter le matériel quel qu'il soit (pédagogique ou autre)

L'engagement des élèves à l'extérieur des écoles peut-il favoriser la motivation et la réussite ?

- La vie associative est parfois trop intense.
- La vie des élèves est trop "préprogrammée"
- Les occupations sont elles le choix des élèves ou le choix des parents ?
- Certaines occupations, imposées, ne favorisent pas l'épanouissement .
- Pas de choix à l'école et pas de choix dans les loisirs, mais cela peut avoir un rôle formateur par un travail d'équipe et une prise de parole et de responsabilités.

Fin du débat vers 16 h 30.